

mais l'altération de sa voix, étranglée au fond de sa gorge, décelait le choc intérieur qui venait de bouleverser sa sainte résignation. Quoi qu'il en fût et regardant son fils de ses grands yeux vrais, elle poursuivit :

« Tout à l'heure vous parliez d'aumône, et vous êtes devenu pâle comme si je vous conseillais une mauvaise action, moi, votre mère ! Vos fiertés me faisaient sourire, Félix, si vous n'aviez pas tant de chagrin et un courage admirable. »

Le fils voulut respectueusement l'interrompre, elle continua : « N'ayez pas peur ! je ne vous ordonne plus rien ; mon temps est passé. Vous êtes maintenant chef de famille et devenu comme un père pour moi. Vous l'avez été de vos frères, et vous êtes tout à fait un honnête homme. De plus, vous m'avez trop bien obéi enfant pour que je ne sache pas vous obéir à mon tour, moi qui suis très-vieille aujourd'hui, ô mon fils ! Vous ne m'avez pas laissée à la maladie et à l'abandon ; j'ai donc de quoi vous bénir éternellement. Aussi les coups qui vous frappent me traversent le cœur, je suis comme cela ; mais l'aumône... Eh ! Félix, les bons pauvres ne sont-ils pas les bien-aimés de Dieu ? Pensez-vous que je ne salue pas avec plus de respect ceux qui viennent à nous chaque samedi, que les gros rentiers passant carrément par les rues vêtus de manteaux de fine ratine doublés d'écarlate ?

« D'autre part, n'est-ce pas honteux de recevoir l'aumône, et glorieux de la faire, soyez glorieux, et que vos nobles pratiques rougissent, car vous leur faites, depuis un an, l'aumône de votre travail dont ils n'acquiescent pas les mémoires. Vraiment ! ils se promènent à crédit dans leurs voitures, que vous avez peintes et blasonnées ; ils laissent moisir, sous ces brillantes enseignes, le pain que vos sœurs ont semé pour vos enfants ; c'est donc vous qui faites l'aumône à leur avarice et à leur vanité. Voilà tout ; maintenant, je ne dirai plus rien. »

Durant ce discours, Just regardait par terre comme s'il y voyait les débris de tous ses châteaux écroulés.

M. Aldenhoff répondit que tout cela était bien triste un jour de fête ; à quoi la mère repartit :

« Ceux qui pleurent les jours de fête seront consolés, mon fils. Les meilleurs fruits sont après avant de mûrir. Comprenez-vous cela, ma petite-fille ?

— Ah ! oui, bonne grand-mère ! repartit Agnès toute vague et ne comprenant pas tout à fait.

— Mais n'importe, observa l'aïeule ; les enfants peuvent entendre avant de comprendre. Les graves propos des mères reviennent plus tard à l'esprit de ces petits chrétiens, et ce sera des lumières dans leurs peines. A soixante ans de distance, la voix de ma mère est encore aussi près de mon oreille que si ma mère elle-même était là, et je vous tends souvent ses propres paroles.

— Parlez ! parlez, ma mère, dit malade Aldenhoff, qui l'écoutait avidement. En ouvrant son cœur les uns aux autres, on se console et l'on s'appuie.

— Vous êtes une si bonne fille, ma fille ! Je tends la même justice à votre mari : il n'a pas, Dieu merci, la main étouffante de bien des hommes, d'imposer silence à leurs femmes dès qu'elles parlent ménage, sous prétexte qu'il faut qu'un homme se réjouisse en rentrant au logis, et que les détails de l'économie d'une maison chassent le rire et enlaidissent la femme. Jour du ciel ! il en était mieux dans les ménages sans ces dangereux silences entre époux, qui les font souvent marcher sur des abîmes. Que de petites fortunes, que de grandes aussi s'écroutent tout à coup avec fracas parce qu'on a prostré ces confidences sérieuses qui éclairent, qui arrêtent et dont on sort plus étroitement unis, c'est-à-dire plus forts contre le malheur et les tentations ! Allez, allez, mes enfants, n'en perdez pas l'habitude salutaire. Quand je n'y serai plus, signez toujours à deux vos dépenses dans le même livre. Heureuse ou triste, il faut savoir ensemble ce que coûte la journée qui finit.

— Vous me rendez le courage, ma mère ; je retournerai d'où je viens. J'irais, je crois, jusque au bout du monde, et, bien plus, jusque chez ma cousine Quatorze-onces, dit Félix.

Cette riche cousine Quatorze-onces était ainsi nommée par allusion à l'extrême exigüité de son corps, dont la maigreur était devenue proverbiale. Nous saurons plus tard si elle accueillit bien son parent malheureux.

Pour le moment, l'œuf au beurre noir fut posé devant Agnès, et mangé par son frère qui l'aimait. Agnès n'en avait nulle envie.

« Il faut que je vous fasse connaître, Félix, insinua doucement l'aïeule, un dernier souhait de votre enfant.

— Pour l'amour de Dieu, ma mère, ne me le dites pas ; lui refuser quelques choses aujourd'hui, c'est comme si je refusais à vous-même. J'ai vraiment le cœur assez percé comme cela.

— Vous répondez sans savoir ce que l'on vous demande, mon fils. Souvenez-vous que c'est pour le bien que je parle, autrement je fermerais ma bouche ; ici c'est mon devoir. Il faut donc que vous

sachiez qu'Agnès veut ce soir même vous revoir bons amis, vous et votre frère Jean, voilà ! »

Le père d'Agnès fit trois pas en arrière, après quoi, regardant sa mère, il répliqua plein d'hésitation :

« Ma mère, est-ce bien là l'idée d'un enfant !

— C'est l'idée même d'un enfant. Bénissez Dieu qui a fait son cœur comme cela ; cette idée en soit toute seule comme l'eau vive vient on ne sait d'où. Songez-y : à pareil jour, la voix d'un enfant, c'est la voix du Seigneur. Quand elle commande le pardon du coupable, obéir est le plus pressé ; ne la faites donc pas attendre. »

M. Aldenhoff se taisait : « Je vous ordonne de le croire, insista sa mère ; moi j'ajoute une chose : c'est que Jean est triste de votre longue brouillerie. La vie va trop vite pour se désuiter ainsi avant la mort, Félix ! Il y a une prédiction : Si l'on meurt brouillé, on risque de ne pas se rencontrer dans l'éternité ; et le pas y retrouver son frère, c'est vivre éternellement à moitié. Que deviendra votre âme ? et la sienne, mon fils ! A laquelle des deux pourrai-je me tenir, moi, répondez ? Les choses étant ainsi, comment oseriez-vous mourir ? A quoi vous servent vos études et vos voyages ! On peut donc faire le tour du monde et n'avoir pas fait le tour de soi-même, comme il est dit dans un livre. Oubliez-vous que la règle de la raison est subordonnée à la règle de la charité ? O ma bru ! notre devoir est bien plus facile, il se borne à aimer. »

Le frère oïseux, se promenant toujours, semblait enfoncé dans lui-même, la tête découverte et inclinée comme quand sa mère le reprenait ; mais il ne regardait qu'Agnès qui, les mains jointes sur son trousseau de clefs, écoutait curieusement sa grand-mère. Celle-ci se hâta de profiter du silence favorable de son fils pour ajouter : « Agnès, embrassez votre père ; remerciez-le d'oublier son caractère contre votre pauvre oncle Jean. Toi, Just, entends-tu ? marche ! Tu fais le sédentaire en baissant les yeux ; mais tu ne regardes tes pieds que pour mieux courir : eh bien ! cours ! va porter cet échecaveau de lin brouillé à ton oncle Jean ; dis-lui qu'il vienne m'aider à le démêler ce soir : il saura ce que cela veut dire, et moi aussi ! »

M. Aldenhoff n'arrêta point Just, qui s'élança dehors. « Dis à mon oncle que je suis reine ! » cria sa sœur.

Just était debout dans la rue, sifflant une fanfare, et agitant deux ardoises l'une contre l'autre entre les doigts éendus de ses deux mains ; se sont les castagnettes du nord ; les enfants en jouent à la manière espagnole avec une dextérité fort musicale. Just excellait dans ces castagnettes saccadées. L'espérance était revenue à Just ; il pétillait de zèle parce qu'il lui semblait impossible que la rentrée en grâce de son bon oncle Jean ne fût pas célébrée par un beau festin. On croit utile de raconter, en passant, que l'oncle Jean, beaucoup plus jeune que son frère, n'avait eu envers lui que des torts qui s'évanouissent quand on vent sincèrement les réparer. Jean le voulait ; Jean l'avait promis à sa mère, qui pardonnait toujours d'avance.

Pourtant le feu languissant ; les heures s'envolaient une par une du cadran fleuri de l'hôtel de ville et du clocher de Notre-Dame. Tandis que de graves agitations se passaient dans le conseil de cette honnête famille, Agnès fut menée au seuil pour être vue des passants et des bons voisins qui l'aimaient. Ils la regardèrent avec bienveillance à travers leurs vitres et leurs jalousies en guipure de fil gris. Elle demeura là patiemment vouée aux saluts de ceux qui paraissaient contents de son beau jour.

LA PETITE VOISINE.

En ce moment, es enfants de cœur, appelés clergeons par le peuple, couraient avec empressement le long de la rue, où le froid piquant de Noël ne permettait pas de dormir ; aussi retournaient-ils chez eux, après l'office de la messe, comme les oiseaux vers le nid, parés encore de leurs surplus blanches qui leur simulaient des ailes ouvertes par le vent du nord. Ils ne ressemblaient pas mal à de gros rouges-gorges courant sur la neige, vêtus qu'ils étaient de la soutane écarlate étroitement serrée contre leur corps ; ils tournaient fièrement de droite et de gauche la tête, surmontée du bonnet pointu dont la houppie, éramoisie comme une grenade, excitait l'admiration d'Agnès. Agnès leur faisait à tous une révérence profonde, à quoi les petits clergeons ripostaient avec considération, calculant en eux-mêmes toutes les faveurs qui allaient pleuvoir sur cette heureuse petite grand-mère.

Depuis le calvaire de l'église jusqu'au pont des Récollets que traversaient les clergeons aguerris contre la gelée, il y avait quatre enfants promus à la royauté d'un jour pour égayer cette rue tranquille.

Rodolphine Jonkey, riche innocente de cinq ans, fille du premier président de la ville, apparut tout à coup à l'ouverture d'une large porte cochère, peu distante et sur le même rang que l'humble maison d'Agnès. Un valot lui tenait respectueusement compagnie. Dieu